

„ ce que les anciennes philosophies avoient
 „ de barbare, d'obscur, d'inutile & de rebu-
 „ tant, qu'on croit pouvoir assurer que cet
 „ ouvrage est absolument neuf dans son
 „ genre, & que ce seroit s'en faire une idée
 „ très-fausse, que d'en juger par les philoso-
 „ phies scholastiques qui ont paru jusqu'à
 „ présent. „

Je n'aurois rien à opposer à cet éloge, si l'on ne sembloit y supposer que tous les traités de philosophie enseignés jusqu'ici dans les écoles sont *barbares*, & que cette *barbarie* n'a cessé qu'à l'époque précise de l'enseignement de M^r. l'abbé Migeot; ce qui est d'une fausseté reconnue (a). Mais on ne peut qu'applaudir à la multiplication des ouvrages tels que celui du savant & estimable professeur. C'est un des meilleurs moïens de déconcerter ces faiseurs d'*Elémens* en tout genre de sciences, qui ne croient pas que l'ignorance les mette hors d'état de donner au premier âge des idées & des impressions

(a) Dès l'an 1754 un P. Bron m'enseignoit à Rheims une philosophie aussi pleine de bonne physique, logique, morale &c, que celle dont on fait ici avec raison un cas distingué. En 1765 j'ai lu en Autriche & en Hongrie des cours de physique & de philosophie qui n'étoient rien moins que *barbares*. Quelques-uns même avoient une face un peu trop moderne & donnoient trop de préférence aux matieres & aux opinions qui formoient le goût dominant. — Que dire d'un abbé Paradu Phanjas? . . . Je suis sûr qu'à ce nom l'éditeur s'écrieroit: *Ah! je n'y pensois pas.*